

Auto-blocages venus de la moralité

Ils sont tellement courants dans les auto-blocages forts que je les ai vite rencontrés, et c'est le premier auto-blocage que j'aie réellement compris, analysé, synthétisé. Ce sont aussi fréquemment les plus intenses à détricoter. Si vous aimez la perversité humaine et les faux-semblants...

Dans notre développement nous nous construisons tant de facettes, car un humain c'est vaste ! Alors nous développons un corps, une personnalité, des identifications, etc..., et une moralité. Qu'appeler une moralité ? Un auto-jugement continu, avec une dimension de justesse de cœur ; il y a une dimension de l'intime profond. C'est de l'identification avec des ingrédients supplémentaires, une nécessité de cohérence, une impossibilité intime à être immoral à son propre regard ; c'est **le message venu de l'en-dedans profond** qui sert de référence, et oblige d'être juste par rapport à lui.

Normalement nous sentons que ça vient de loin, si loin dans l'intime, alors nous imaginons qu'à cette profondeur là nous avons été préservés, trop loin dans nos abysses internes pour avoir été souillé ou perverti : c'est faux ! Parce que cette facette-là aussi peut être abimée pendant une vie humaine ! Quand ce référentiel-là est faussé les gens sont absolument coincés dans des mécanismes d'auto-blocage. Autant ce « message jaillissant du centre de nous » est la solution pour se sortir de bien des blocages, autant il est verrouillant quand il s'est construit perverti.

Pour moi ça a commencé...

L'enfant médicament

Pourquoi, mais pourquoi donc cette personne ne sort-elle pas définitivement la tête de l'eau ? Tout est en place et tout est réuni, les éléments et les outils sont là, utilisables et appréciés ? Pourquoi donc, sur quoi bute-t-elle, et moi avec ?

De ce que j'ai compris, et vécu, un enfant est forcément très sensible à l'état d'être de ses parents, de ses proches. Et d'abord spontanément par le lien de tendresse et d'amour : il est touchant de sentir en souffrance quelqu'un que l'on aime. Quand de plus notre propre existence dépend de cette personne, l'enjeu s'en trouve amplifié. Alors les enfants sont des spécialistes remarquables à percevoir ce qui se passe chez l'adulte. C'est souvent un moment très drôle quand nous recevons un enfant, le parent

étant présent dans la salle ; imaginez la situation, l'enfant est allongé, mes mains sont posées, je travaille, le parent est assis à côté :

- Thérapeute : (S'adressant au parent) Et quand vous êtes fatigué, ou pas bien, comment faites-vous ?
- Parent : Je me débrouille, ça n'est pas toujours facile, c'est souvent en plus la course.
- T : Et par rapport aux enfants ?
- P : Je fais semblant, qu'ils ne se rendent pas compte.
- T : Et ça marche, vous y arrivez ?
- P : Oui, je crois oui.
- T : (s'adressant à l'enfant) Vous en pensez quoi ?
- Enfant : Ben évidemment que je sais si elle est pas bien ! (sur un ton de totale évidence)

Evidemment ! Il est absolument évident que les parents vont deviner si leur enfant « couve » quelque chose, et tout aussi évidemment les enfants savent intimement si les parents « couvent » quelque chose. La perception fine du non verbal, en vivant en symbiose, en se développant les uns avec les autres ; comment simplement oser imaginer qu'une telle perception intuitive et immédiate n'ait pas lieu...Le « faire semblant » amène juste une complexité supplémentaire, c'est demander à l'autre de croire la parole, en exigeant alors qu'ils renie son ressenti subtil et intuitif ; cette attitude poussée à l'extrême peut être vraiment destructrice dans la construction de l'enfant, ce fut entre autre une piste de travail pour des chercheurs comme Ronald Laing.

Les enfants perçoivent, j'en suis intimement convaincu. Percevant ils vont devoir s'adapter, en réagissant. Une de ces réactions va être une envie de soin, de faire en sorte que la douleur ressentie chez l'adulte change, ils vont essayer à leur mesure d'intervenir. Si un enfant de 2 ans voit son parent bien aimé en train de se noyer, il est fort probable qu'il agisse, et il sautera facilement dans l'eau pour l'aider, au risque de sa vie (comme à l'inverse le parent ferait de même pour son enfant) ; le résultat est que cela va d'autant compliquer le problème, et 2 vont se noyer au lieu d'1. Ne demandez pas à un enfant immature d'avoir la présence d'esprit d'aller chercher une perche pour porter secours, en restant calmement sur la berge, ce serait déjà incroyablement difficile pour un adulte mature.

Si l'enfant a de la chance sa tentative d'aider va échouer. Il n'y aura pas d'effet visible sur le parent, ou mieux encore le parent va le sentir et lui

dire : « c'est vrai, je vais pas terrible aujourd'hui, ça n'a rien à voir avec toi sois rassuré. Et laisse-moi m'en occuper, c'est mon problème d'adulte ! ».

Si l'enfant n'a pas de chance, sa tentative d'aider va lui sembler fonctionner. Il va se découvrir le pouvoir d'intervenir sur la souffrance du parent, de l'anesthésier, de la soulager, voir même l'espoir de la guérir... il est piégé dans la toile gluante de l'enfant médicament.

Si l'enfant n'a vraiment pas de chance, non seulement ça va sembler marcher, mais en plus **le parent va le lui confirmer.** En exprimant de la reconnaissance, en le récompensant avec de l'affectif ; la toile gluante devient un puits sans fond.